TRUSTNORDISK PRÉSENTE
festival du film de demain
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
PRIX DU MEILLEUR FILM
Berlinale
75 Internationale Filmfestspiele Berlin
Berlinale Special Gala
LEONIE BENESCH
EN PREMIÈRE LIGNE
UN FILM DE
PETRA VOLPE
LE 27 AOÛT AU CINÉMA
Sofilm
LA SEPTIÈME OBSESSION
LE FIGARO
wild bunch

TRUSTNORDISK PRÉSENTE

LEONIE BENESCH

EN PREMIÈRE LIGNE

UN FILM DE
PETRA VOLPE

Suisse, Allemagne | Durée : 1h32 | Scope : 2.00 | Couleur | 5.1 | VOSTFR

Les textes du dossier de presse et le matériel iconographique
sont disponibles sur : **www.wildbunchdistribution.com**

LE 27 AOÛT AU CINÉMA

DISTRIBUTION
Wild Bunch
12 rue de Crussol 75011 PARIS
distribution@wildbunch.eu
01 43 13 21 87

RELATIONS PRESSE
Delphine Olivier
delphineolivier.presse@gmail.com
06 89 09 57 95

wild bunch

SYNOPSIS

Floria est une infirmière dévouée qui fait face au rythme implacable d'un service hospitalier en sous-effectif. En dépit du manque de moyen, elle tente d'apporter humanité et chaleur à chacun de ses patients. Mais au fil des heures, les demandes se font de plus en plus pressantes, et malgré son professionnalisme, la situation commence dangereusement à lui échapper...

CONTEXTE DE CRÉATION

Selon une étude du cabinet de conseil PwC, la Suisse connaîtra une pénurie d'environ 40 000 infirmiers et infirmières d'ici 2040, créant une situation sans aucun équivalent dans les autres secteurs. Par conséquent, les effectifs hospitaliers diminuent tandis que le nombre de patients augmente.

En Suisse, plus d'un million de patients sont hospitalisés chaque année, et plus de 4,7 millions sont soignés en ambulatoire. La Suisse compte 278 hôpitaux et le pays est salué à l'international pour la qualité de son système de santé. Cette réputation pourrait être mise à mal par la pénurie imminente de soignants.

Les 465 000 membres du personnel des hôpitaux, maisons de retraite ou à domicile, subissent la crise du personnel infirmier au quotidien.

Au cours des prochaines décennies, l'âge moyen de la population augmentera considérablement en Suisse et plus généralement dans le monde occidental. L'allongement de l'espérance de vie est également un facteur qui multipliera le besoin de soins chez les personnes âgées. Si le nombre de professionnels formés n'évolue pas malgré le vieillissement de la population suisse, la demande ne sera plus satisfaite d'ici quatre ans. Il faudrait former un tiers d'infirmiers et d'infirmières en plus pour inverser la tendance.

74 % des employés à temps plein dans les hôpitaux suisses sont des femmes. Si le ratio hommes-femmes est quasi équilibré chez les médecins, on rencontre nettement plus d'infirmières que d'infirmiers. Dans les maisons de retraite, huit postes à temps plein sur dix sont occupés par des femmes.

Ces dernières années, le sujet de la santé publique a souvent été sur le devant de la scène politique et au cœur du débat public. Comme la majorité des professionnels du secteur sont des femmes, le débat revêt également une dimension féministe. La reconnaissance et une meilleure rémunération sont des revendications centrales de la journée d'action et de grève pour l'égalité. En plus des heures travaillées dans les professions de soins - souvent mal rémunérées, dans des conditions anxiogènes - il y a 8 234,9 millions d'heures de travail de soins non rémunérées, dont la plupart sont effectuées par les femmes à la maison.

Cependant, la Suisse n'est pas un cas à part : on assiste au même phénomène de pénurie de soignants à l'échelle mondiale. L'OMS estime qu'on manquera d'environ 13 millions d'infirmières à travers le monde dès 2030. De plus, le recrutement international d'infirmières a conduit à une forme de «néocolonialisme» en embauchant des infirmières expérimentées venues des pays les plus pauvres. Les pays occidentaux externalisent de fait les coûts de formation, employant des infirmières qualifiées à un moindre prix, sans contrepartie équitable. Les conséquences sont graves dans de nombreux pays, dont les systèmes de santé sont sous pression et subissent la concurrence avec l'occident.

La France connaît elle aussi une pénurie similaire. La part de la population ayant plus de 75 ans aura doublé entre 2020 et 2030, avec un nombre de patients à hospitaliser en croissance exponentielle. Mais le secteur peine tout autant à recruter : on constate une baisse 40% du nombre de candidats aides-soignants en quatre ans. En conséquent, il est déjà difficile dans certaines régions de répondre à la forte demande, et le Conseil scientifique estime que 20% des lits dans les hôpitaux publics sont fermés par manque de personnel.

LA PRODUCTION DU FILM

L'ORIGINE DU PROJET

La scénariste et réalisatrice Petra Volpe s'intéresse aux défis du monde infirmier depuis de nombreuses années. Le sujet est plus d'actualité que jamais : depuis la pandémie de Covid-19, on assiste à une prise de conscience quant à la crise sociale que traverse ce milieu. Petra Volpe avait à cœur de porter ce sujet à l'écran, non seulement pour créer une œuvre forte en émotions comme dans ses réalisations précédentes (*Les Conquérantes*, *Le Prix de la Paix*), mais aussi pour mettre en lumière les défis majeurs auxquels sont confrontés les professionnels de santé.

Le producteur Reto Schaerli (Zodiac Pictures) a accompagné *En Première* ligne depuis ses débuts. En association avec Lukas Hobi, il a déjà produit plusieurs films de Petra Volpe. Au fil de ses recherches et de ses premières discussions avec des professionnels, la cinéaste a découvert le livre-enquête de Madeline Calvelage, jeune infirmière allemande *(Unser Beruf ist nicht das Problem. Es sind die Umstände)* qui allait devenir une référence durant le développement. Madeline Calvelage a d'ailleurs participé au scénario en tant que consultante.

Pour saisir au mieux la réalité du milieu infirmier, Volpe a suivi le quotidien d'employés de plusieurs hôpitaux suisses. Cette phase de recherche était nécessaire pour renforcer l'authenticité de la représentation de ce secteur dans le film. C'est ce même souci de réalisme qui a conduit la réalisatrice à collaborer avec une consultante spécialiste, Nadja Habicht. Elle a été une alliée de premier plan, du développement du scénario à la fin du montage.

LE CASTING ET L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Dans cette quête d'authenticité, la crédibilité du rôle principal était également un point essentiel. Au fil des séquences, nous épousons le point de vue de Floria et la suivons dans son quotidien. Dès lors, chaque geste du personnage se devait d'être le plus juste possible. Il était essentiel pour l'actrice Leonie Benesch de pouvoir se préparer au mieux pour le rôle. Ainsi, elle a suivi un stage à l'hôpital cantonal de Liestal, où elle a pu accompagner les infirmières du service de chirurgie abdominale et répéter les différents gestes techniques des soignants.

Un autre défi majeur était de développer un langage cinématographique fort pour donner vie au scénario. Le projet même du film, qui suit notre protagoniste à travers les différentes salles et les couloirs de l'hôpital, exigeait un travail de préparation extrêmement minutieux. Judith Kaufmann (*Corsage*, *La Salle des profs*) est apparue comme la cheffe opératrice idéale pour relever ce défi. Elle est l'une des directrices de la photographie les plus réputées d'Europe. En Première ligne marque sa troisième collaboration avec Petra Volpe, après *Traumland* et *Les Conquérantes*.

Le film doit son rythme haletant au monteur Hansjörg Weissbrich (*She Said, 3 Jours à Quiberon, 5 septembre*). Pour la musique, Petra Volpe a fait appel à Emilie Levienaise-Farrouch (*Sans jamais nous connaître*). Petra Volpe avait repéré son travail il y a de nombreuses années, et ce film constituait l'occasion idéale pour une première collaboration.

ENTRETIEN AVEC LA SCENARISTE ET REALISATRICE PETRA VOLPE

Vous décrivez En première ligne comme une déclaration d'amour au personnel infirmier. Pourriez-vous nous en dire plus sur le point de départ du projet ?

La question des soins me préoccupe depuis de nombreuses années. J'ai longtemps vécu avec une infirmière et j'ai été témoin chaque jour de ce qu'elle vivait au travail - le positif comme le négatif. Les conditions de travail devenaient de plus en plus difficiles. À mes yeux, cette profession devrait être l'une des plus valorisées et respectées dans notre société. Ce sont eux qui s'occupent de nous lorsque nous sommes malades et âgés, vulnérables. Ils assument une énorme responsabilité. C'est pourquoi j'ai voulu rendre hommage à cette profession avec ce film.

Pourquoi la comédienne allemande Leonie Benesch était-elle le choix idéal pour incarner Floria ?

J'avais besoin d'une actrice avec une présence naturelle et qui puisse apprendre à effectuer sans effort un travail de soin comme si elle maîtrisait chaque geste depuis des années. Comme j'habite aux États-Unis, le casting avec Leonie s'est fait via zoom. Dès qu'elle est entrée dans le cadre et qu'elle a prononcé sa première réplique, j'ai senti que ce serait elle. C'était un moment absolument magique - elle était ce personnage que j'avais imaginé depuis si longtemps, elle a tout de suite su le rendre complet et parfait.

L'avenir du personnel soignant est morose : il manquera 40 000 infirmiers et infirmières en Suisse d'ici 2040. Votre film montre de manière impressionnante ce que le terme abstrait de « pénurie de personnel » signifie concrètement pour les soignants et les patients. Comment espérez-vous que le public réagira à *En première ligne* ?

J'espère que le film sera divertissant, d'une part, parce qu'il nous entraîne dans un tour de montagnes russes. D'autre part, il montre aussi ce que ça représente de travailler dans ce secteur. Pour beaucoup de gens, une infirmière est là au début de leur vie, mais aussi à la fin. Elles sont souvent les premières et les dernières personnes qui nous touchent. Nous les rencontrons généralement lorsque notre propre vie, ou celle d'un proche, traverse un épisode de crise. Je tenais à rappeler aux spectateurs à quel point nous pouvons tous admirer le professionnalisme et l'empathie des soignants qui nous accompagnent. Leur combat pour de meilleures conditions de travail devrait aussi être le nôtre - un jour ou l'autre, on peut tous devenir patients.

En première ligne permet au public de vivre le quotidien de Floria de manière directe et haletante, et la course contre sa montre met réellement le public en état d'alerte physique. Comment avez-vous eu l'idée de raconter cette histoire de manière si viscérale ?

Depuis longtemps, je cherchais l'angle adéquat pour aborder ce sujet. Au cours de mes recherches, j'ai découvert le livre Le problème n'est pas notre métier, c'est le contexte de l'infirmière allemande Madeline Calvelage. Elle y décrit de manière surprenante une garde nocturne banale, et son livre m'a happée : dès les premières pages, mon cœur s'est emballé. Ce livre est aussi palpitant qu'un roman à suspense, alors qu'il décrit la routine des soins infirmiers.

Cette lecture m'a donné envie de créer un film qui raconte une seule garde du point de vue d'une infirmière, afin de faire vivre l'histoire au public à un niveau viscéral, physique. Il nous a fallu du temps pour développer au mieux ces personnages et élaborer la structure la plus efficace possible, afin de soutenir cette montée crescendo.

Nous avons fait le choix de tenir cette dimension immersive tout au long du film. Il fallait trouver le meilleur moyen de raconter l'histoire, d'une façon qui donne l'impression aux spectateurs d'être l'infirmière et de vivre l'intensité des situations en temps réel.

On découvre beaucoup de nouveaux visages parmi les seconds rôles d'En Première ligne. Comment avez-vous choisi ces acteurs ?

Cette diversité vient de la mixité-même de notre société, dont l'équipe de soignants est le reflet. La maladie et la mort sont des choses qui peuvent toucher tout le monde ; c'est quelque chose qui nous rend tous semblables en fin de compte.

Nous avons mené un casting au long cours. Nous tenions à ce que la plupart des acteurs ne soient pas connus du grand public, d'où la présence de non-professionnels ou de comédiens de théâtre. Parmi les infirmières et les réanimateurs qui apparaissent dans le film, certains exercent vraiment ces métiers.

Le tournage s'est déroulé en grande partie dans un hôpital vide. Quels ont été les défis auxquels vous avez été confrontés ?

Nous avons dû redonner vie à un hôpital désaffecté, un pari qu'on a tenu grâce à Nadja Habicht, notre consultante spéciale qui a aussi conseillé l'actrice principale. Le film a pu bénéficier de son expertise, d'une acuité qui nous aurait fait défaut sans elle.

L'hôpital devait aussi être intéressant à l'image sans paraître artificiel - un espace où rien n'est laissé au hasard, mais qui doit rester organique. Cet équilibre était le principal défi relevé par notre équipe de décoration.

DEVANT LA CAMÉRA

LEONIE BENESCH
(FLORIA)

Née à Hambourg, Leonie Benesch est devenue une figure incontournable du cinéma allemand. Elle a étudié à la Guildhall School of Music and Drama à Londres. Elle a été révélée en 2009 *avec Le Ruban blanc* de Michael Haneke (Palme d'Or). Son travail de composition a été salué dans le monde entier. Depuis, Leonie Benesch a prouvé l'ampleur de son talent dans la série à succès *Babylon Berlin*, la série Netflix *The Crown* et la co-production de la ZDF et France Télévisions *Abysses*. Elle a été récompensée à plusieurs reprises par le Prix du Cinéma allemand et nommée pour le Prix du Cinéma européen en 2023 pour son rôle dans *La Salle des Profs*, en lice pour l'Oscar du meilleur film étranger l'an dernier. Elle était à l'affiche du film *5 septembre* cette année.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

PETRA VOLPE
(SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE)

La scénariste et réalisatrice Petra Volpe a étudié à l'école de cinéma Konrad Wolf, à Potsdam-Babelsberg. Son premier long métrage, *Traumland* (2014), a été nommé dans quatre catégories au Prix du cinéma suisse. En 2017, son deuxième opus, *Les Conquérantes*, grand succès populaire, a été remarqué à l'international : il a été vendu dans plus de 30 pays et a été sélectionné pour représenter la Suisse aux Oscars.

Petra Volpe a également participé aux scénarios de *Heidi*, la série à succès de la SRF *Le Labyrinthe de la paix* et du film *Die Goldenen Jahre*, qui a dominé le box-office en Suisse alémanique en 2022 et a été distribué dans de nombreux pays dont les États-Unis.

En parallèle de son travail en Suisse, Petra Volpe développe des projets américains : elle prépare actuellement son quatrième long métrage, *Frank & Louis*. Elle vit et travaille entre Berlin et New York. Elle est représentée en Allemagne par DIE AGENTEN et aux États-Unis par Range Media Partners. Cheffe opératrice renommée, Judith Kaufmann a commencé sa carrière au début des années 1990. En Première ligne marque sa troisième collaboration avec Petra Volpe après *Traumland* et *Les Conquérantes*. Kaufmann a remporté deux Prix de la Caméra de l'Association des photographes allemands : en 2003 pour *Famille brisée* et en 2010 pour *L'Étrangère*. Elle a reçu le Prix du Film bavarois en 2002 pour son travail sur le film *Elefantenherz*, un drame dans le monde de la boxe signé Züli Aladag. Elle a reçu le Prix de la meilleure photographie de Marburg pour l'ensemble de son travail en 2006. Récemment, elle a éclairé *Corsage* de Marie Kreutzer (choisi pour représenter l'Autriche aux Oscars), *La Salle des profs* (Prix du Cinéma allemand en 2023 et nommé pour l'Oscar du meilleur long métrage international l'année suivante), et le drame historique *Berlin, été 42* d'Andreas Dresen.

JUDITH KAUFMANN
(DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE)

Cheffe opératrice renommée, Judith Kaufmann a commencé sa carrière au début des années 1990. En Première ligne marque sa troisième collaboration avec Petra Volpe après *Traumland* et *Les Conquérantes*. Kaufmann a remporté deux Prix de la Caméra de l'Association des photographes allemands : en 2003 pour *Famille brisée* et en 2010 pour *L'Étrangère*. Elle a reçu le Prix du Film bavarois en 2002 pour son travail sur le film *Elefantenherz*, un drame dans le monde de la boxe signé Züli Aladag. Elle a reçu le Prix de la meilleure photographie de Marburg pour l'ensemble de son travail en 2006. Récemment, elle a éclairé *Corsage* de Marie Kreutzer (choisi pour représenter l'Autriche aux Oscars), *La Salle des profs* (Prix du Cinéma allemand en 2023 et nommé pour l'Oscar du meilleur long métrage international l'année suivante), et le drame historique *Berlin, été 42* d'Andreas Dresen.

LISTE ARTISTIQUE

Floria	**LEONIE BENESCH**
Bea	**SONJA RIESEN**
Jan	**ALIREZA BAYRAM**
Amelie	**SELMA**
M. Leu	**URS BIHLER**
Mme. Kuhn	**MARGHERITA**
Mme. Osmani	**ALBANA AGAJ**
M. Osmani	**RIDVAN MURATI**
M. Nana	**URBAIN GUIGUEMDÉ**
Mme. Lauber	**ELISABETH ROLLI**
Fille de M. Schneider	**DORIS SCHEFER**
M. Severin	**JÜRG PLÜSS**
M. Song	**JEREMIA CHUNG**
Mme. Bilgin	**EVA FREDHOLM**
M. Hungerbühler	**ANDREAS BEUTLER**
Mme. Morina	**LALE YAVAS**
Mme. Frei	**DOMINIQUE LENDI**

LISTE TECHNIQUE

Un film de	**Petra VOLPE**
Réalisation & scénario	**Petra VOLPE**
Production	**Reto SCHAERLI**
	Lukas HOBI
Co-production	**Bastie GRIESE**
Direction de la Photographie	**Judith KAUFMANN**
Décors	**Beatrice SCHULZ**
Costumes	**Linda HARPER**
Coiffure & maquillage	**Marc HOLLENSTEIN**
Montage	**Hansjörg WEISSBRICH**
Casting	**Corinna GLAUS**
Musique	**Emilie LEVIENAISE-FARROUCH**